

Anna Maria Maiolino

Laurence Corbel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29934>

DOI : 10.4000/critiquedart.29934

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Laurence Corbel, « Anna Maria Maiolino », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29934> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29934>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Anna Maria Maiolino

Laurence Corbel

- 1 Née en Italie en 1942, exilée au Venezuela à l'âge de 12 ans, puis au Brésil à 18 ans, qu'elle quitte en 1968 pendant la dictature pour vivre à New York, avant de retourner en 1971 à Rio de Janeiro où elle s'installe avec ses deux enfants, Anna Maria Maiolino a produit une œuvre polymorphe en dialogue avec les mouvements artistiques de l'après-guerre.
- 2 En parcourant les quelque 150 pages d'illustrations du catalogue de l'exposition que le MOCA de Los Angeles lui a consacrées, on est frappé par l'extrême diversité de son œuvre : variété des médiums, multiplicité des matériaux, disparité des styles. Des gravures en bois du milieu des années 1960, en noir et blanc parfois agrémentées, façon pop, de couleurs vives et d'objets aux ultimes séries de dessins sur papier à l'encre et à l'acrylique (2014-2016), en passant par les sculptures en céramique ou les installations en argile réalisées depuis les années 1980, sans oublier les films expérimentaux et les performances des années 1970, l'exposition rassemble cinq décennies d'un travail encore assez peu diffusé en dehors du Brésil. Symptôme persistant de la marginalisation et de la sous-représentation des artistes femmes sur la scène artistique contemporaine ? Lygia Pape et Lygia Clark, qui appartiennent aussi à la scène brésilienne émergente des années 1950, ont connu un autre destin. Comment expliquer la reconnaissance non seulement tardive, mais aussi lacunaire d'Anna Maria Maiolino sur la scène artistique internationale ? Si son œuvre accède à une forme de notoriété à partir des années 1990, ses travaux des années 1960-1970 restent mal connus. Peut-être parce que l'artiste, qui participe à l'exposition *Nova Objetividade Brasileira* organisée par Hélio Oiticica au Musée d'art moderne de Rio de Janeiro en 1967, collabore avec le New York Graphic Workshop fondé par Luis Camnitzer, José Guillermo Castillo et Liliana Porter, fréquente les réseaux artistiques les plus féconds de l'époque, a toujours gardé une certaine distance avec les idées et les formes de ces avant-gardes. Ce positionnement singulier est analysé dans les essais de Bryan Barcena (« Hunger is a Virtue », p. 151-157) et de Sérgio B. Martins (« An Early Late Style : On Anna Maria Maiolino's 1970s Work on Paper », p. 159-163), qui traitent opportunément des débuts longtemps sous-estimés de cette trajectoire artistique. Le premier montre à travers le prisme de quatre thématiques – répétition, faim, violence, patience – comment la

condition d'artiste femme, mère et exilée de même que les contextes sociaux et politiques entrent en interaction avec sa production artistique. Le deuxième essai, reprenant l'idée de « style tardif » d'Edward Saïd, envisage le travail d'Anna Maria Maiolino comme un cas singulier de « style tardif précoce » qui se construit à distance et à contretemps des pratiques artistiques qui lui sont contemporaines ou la précèdent. On retiendra aussi l'idée d'« impulsion polymorphe » développée par Briony Fer (« The Polymorphic Impulsion », p. 173-177) qui renvoie à la façon dont les œuvres d'Anna Maria Maiolino se déploient selon un processus de diversification des formes en des versions différentes et permet de mettre en lumière, par-delà les variations et les changements de style, de médiums et de matériaux, les continuités qui traversent cette œuvre prolifique.